

Avant de franchir le pas de la porte, je suis pratiquement sûre d'avoir tout organisé pour chaque membre de la famille.

Les sacs des enfants sont faits.

L'équipement de plein air est prêt.

J'ai même préparé de la nourriture en plus.

Jordan et Elizabeth partent pour leur première expédition dans la nature pendant une semaine. Le groupe sera encadré par les pères chargés de donner un coup de main, étant donné le style des activités prévues au programme. Une idée géniale d'un point de vue de mère, mais on sait toutes au fond de nous que les enfants vont nous manquer dès leur première nuit loin de la maison. Ils ont été bouleversés quand l'expédition a failli être annulée à cause d'un manque de financement et de soutien de la Tasmanian Wilderness Foundation. Par chance, le parrainage de dernière minute du programme Fathers4Kids a finalement permis à l'expédition d'avoir lieu. Les enfants sont tellement impatients. En fait, quand j'y pense, Robert, mon mari, semble plus excité et absorbé par cette aventure qu'il ne l'a été par quoi que ce soit depuis des années. Ça vient sans doute de ce goût pour l'exploration qui sommeille en chaque homme – le mystère de l'étonnant tigre de Tasmanie offrant une piste parfaite – ou peut-être est-il

simplement content de s'éloigner de moi. En tout cas, il est aussi excité que les enfants, et aucun d'eux n'a réussi à dormir cette nuit, car ils sont trop impatients de se lancer dans cette grande aventure et de sillonner la côte ouest sauvage de la Tasmanie à la recherche de l'insaisissable tigre.

J'ai décidé de profiter de l'absence des enfants pour achever une série de conférences que je repousse depuis plusieurs mois en attendant « le bon moment ». Je me prépare donc à m'envoler pour Sydney, Brisbane, Perth et Melbourne pour livrer mes dernières découvertes à des étudiants de troisième cycle, des universitaires et divers professionnels.

À présent, il faut vraiment que je me concentre sur la préparation de ma première conférence qui a lieu cet après-midi à Sydney. Je parcours mentalement ma liste de choses à emporter : j'ai mes notes, mon diaporama, mes thèmes de discussion, mes énigmes à résoudre en groupe, mon ordinateur et mon téléphone portables... Je reste fascinée par les recherches que j'ai menées sur la stimulation visuelle et son incidence sur le développement de la perception. Aujourd'hui encore, il m'arrive de laisser mes pensées dériver et de me replonger dans mon travail, d'envisager une interprétation différente à certaines des énigmes que j'ai mises au point pour mes conférences...

Soudain, je sens le trac m'envahir, à tel point que je dois m'appuyer au plan de travail de la cuisine pour me ressaisir. Comme c'est étrange... D'habitude, je ne suis jamais tendue avant de donner une conférence ; bien au contraire, j'adore cela. C'est l'occasion de captiver de nouveaux esprits, de voir des intellects croiser le fer,

dans une quête de connaissance plus profonde et plus large. D'où vient donc ce trac ?

Je m'interromps un instant pour étudier cette sensation et essayer d'en trouver l'origine, ce qui peut paraître étrange à certaines personnes, mais c'est quelque chose qui m'a toujours intriguée.

Mon trac est plus intense que d'habitude, et ce n'est certainement pas dû à la conférence. Peut-être que j'appréhende de m'éloigner de ma famille. Non, ce n'est quand même pas la première fois que je quitte mes proches, surtout pour des raisons professionnelles. J'élargis le champ de mon observation au reste du week-end, lorsque je m'arrête soudain : j'ai de nouveau l'estomac noué. À ma grande surprise, la pensée de mon rendez-vous de dix-sept heures avec Jeremy à l'hôtel InterContinental me laisse le souffle court.

Le docteur Jeremy Quinn. Mon copain de fac, mon meilleur ami, l'homme qui a ouvert mon esprit et mon corps par des moyens que je n'avais jamais cru possibles. Il me connaissait sur le bout des doigts quand nous étions plus jeunes, et nous avons partagé une incroyable variété d'expériences pendant la période où nous étions ensemble. Difficile de croire, après toutes les pitreries qui ont occupé nos années d'université, que Jeremy est maintenant l'un des docteurs en recherche médicale les plus respectés et les plus éminents d'Australasie – je ne peux pas me résoudre à dire « du monde », parce qu'il s'agit de Jeremy, quand même. Il vient de rentrer de l'université de Harvard où ont été présentées les recherches révolutionnaires qu'il mène avec le professeur émérite E. Applegate.

Cherchant sans cesse les solutions inconnues, inattendues ou imprévues à certains de nos problèmes

médicaux les plus insurmontables, Jeremy a toujours eu le don de repousser les limites des conventions et de bousculer les idées reçues.

Récemment, j'ai lu dans un article qu'il avait rencontré plusieurs fois Melinda et Bill Gates en personne au sujet de ses recherches à New York. On dirait bien qu'il fréquente les puissants de ce monde maintenant !

Je suppose, à la réflexion, qu'il a toujours eu la détermination et le potentiel pour atteindre la maîtrise parfaite de son domaine de prédilection. Ce qu'il a accompli en moins de quarante ans est incroyable. Il est particulièrement doué, sur les plans intellectuel et affectif, et les gens adorent tout simplement sa compagnie. Pas étonnant que tous ces traits de caractère, associés à son travail acharné, aient permis un tel succès que, j'espère, il peut enfin savourer.

Ma carrière doit s'adapter à ma vie de famille, aux enfants ; la carrière de Jeremy est toute sa vie. Il a toujours eu la volonté implacable de mettre au point de nouveaux traitements médicaux et a participé à des découvertes que le monde occidental considère presque comme normales aujourd'hui. Avec une telle motivation et une telle volonté personnelles, il n'est pas surprenant que Jeremy ait manqué de temps pour trouver une personne avec qui partager sa vie.

En tout cas, je ne lui connais aucune compagne. Il a toujours suscité l'intérêt du sexe opposé, telle une espèce de George Clooney du monde médical ; il ne souffre assurément d'aucun manque d'attention.

Enfin, bref, voilà ce qui me retourne l'estomac, une chose parfaitement ridicule à mon âge, me dis-je avec un faible sourire. Je trouve moyennement amusant d'être

toujours capable de ressentir les palpitations comme une adolescente. Je suis impatiente et nerveuse à l'idée de le revoir après si longtemps. Les souvenirs de nos années de fac inondent encore mon esprit et me hantent dès que je suis seule et d'humeur sombre et sensuelle, généralement au petit matin...

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je vais rater l'avion si je ne file pas tout de suite !

— Bon, les enfants ? Où êtes-vous ? J'ai besoin de bisous et de câlins avant de partir : je ne vais pas vous voir pendant dix longues journées !

Grande distribution de câlins à chacun. Je leur dis que je les aime plus que tout et leur souhaite une fabuleuse aventure au Far West, à la recherche de l'insaisissable tigre. Apparemment, le bruit court qu'on en a aperçu ces derniers temps.

Aucun doute que l'animal attend justement une colonie d'écoliers pour être redécouvert ! L'excitation et l'optimisme des enfants sont inébranlables.

— Et faites bien attention à vous, dis-je avant de leur assurer que j'ai déjà hâte d'entendre tous les détails de leur expérience à mon retour.

J'entends le klaxon de mon taxi et entreprends une vérification de dernière minute pour m'assurer que j'ai tout ce qu'il faut. Heureusement, mon trac a disparu. J'effleure des lèvres la joue de mon mari en lui demandant de prendre un soin exceptionnel de nos enfants et de me promettre de faire bien attention à eux. Une pensée fugace me traverse l'esprit : depuis quand notre relation est-elle si artificielle, si platonique ?... J'ai trop de choses en tête pour approfondir la question et je me dépêche de leur souhaiter à tous une merveilleuse aventure, tandis que Robert place consciencieusement mon

sac dans la voiture. Je leur dis au revoir d'un signe de la main et j'envoie des baisers aux enfants par la fenêtre, tandis que le taxi sort de l'allée et se met en route pour l'aéroport.

* * *

Concentre-toi, concentre-toi, concentre-toi ! Je me répète ces mots sans grand succès. Mon esprit se trouve dans un état de distraction totale aujourd'hui, ce qui est extrêmement inhabituel. J'entends parler le commandant de bord : ciel dégagé, appareil prêt au décollage, aucun retard prévu.

Le personnel de bord me prie d'attacher ma ceinture et de remonter ma tablette, comme il le fait à chaque vol. Comme si je ne savais pas déjà tout ça ! me dis-je, étonnée de mon propre agacement. Bien entendu, je m'empresse de faire ce qu'on me demande ; je ne voudrais pas provoquer un scandale.

Je range mes notes à contrecœur et ferme momentanément les yeux. L'avion se déplace avec lenteur vers la piste. Je sens ma poitrine se soulever et retomber doucement à chaque respiration. L'image du visage de Jeremy me traverse l'esprit, son magnifique sourire insolent et ses yeux vert ardoise insondables..., ses lèvres qui m'embrassent tendrement dans le cou..., ses doigts légers qui caressent le bout de mes seins et les excitent jusqu'à ce qu'ils se dressent...

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je m'oblige à stopper net ces pensées. C'est absurde. Je me force à revenir dans le présent et remarque soudain que l'avion se trouve déjà dans les airs et que le signal lumineux indiquant d'attacher sa ceinture est éteint. Je

pousse un soupir de soulagement. Maintenant, revenons à ma conférence. Je me persuade intérieurement que je suis assez disciplinée pour ne pas laisser mon esprit dériver une seconde de plus.

Et la discipline, c'est mon fort, me dis-je. Dans l'ensemble, je parviens à garder une maison, une carrière et une vie bien ordonnées. J'adore ma famille et mon métier, et il m'a fallu travailler dur pendant de longues études pour obtenir ce que j'ai aujourd'hui.

Docteur Alexandra Blake. Je partage mon temps entre le monde universitaire et celui des affaires, puisque j'ai étudié à la fois la psychologie et le commerce.

Cette combinaison a bien fonctionné pour moi financièrement, et j'ai l'immense chance de faire partie de ces gens privilégiés qui adorent leur travail et sont passionnés par ce qu'ils font. Bon, assez d'autosuggestion.. Il faut que je pense à ma présentation d'aujourd'hui.

Une fois encore, je réfléchis au sujet de la conférence que je vais donner devant près de cinq cents personnes dans quelques heures. Cette simple pensée finit par me remettre les idées en place. J'envisage de poser des questions et des énigmes supplémentaires afin d'ouvrir la discussion et d'encourager la réflexion du public. Comme l'idée me plaît, j'inscris sur mon bloc-notes les points à ajouter en fin de session :

« Comment votre perception visuelle influe-t-elle sur votre état d'esprit ? »

« À quel point dépendez-vous de la stimulation visuelle pour interpréter ce qui vous entoure ? »

« Selon vous, quel sens compenserait le mieux un manque de perception visuelle ? Pourquoi ? Comment ? »

Puisque la recherche montre que le langage corporel – qui s’adresse au sens de la vue – constitue plus de quatre-vingt-dix pour cent de la communication entre les gens, l’importance de ce type de questions est capitale.

De nouveau absorbée par mon travail, je me sens beaucoup plus calme maintenant. Le reste du vol se déroule sans encombre, et j’arrive à l’heure à l’Université de Sydney.

* * *

— Bonjour, docteur Blake, ravi de vous revoir parmi nous.

Je lève les yeux et souris à mon examinateur de thèse, Samuel Webster.

— Bonjour à vous, professeur. C’est un plaisir d’être à nouveau ici.

— Vous savez que vous êtes toujours la bienvenue, Alexandra. Ça fait tellement longtemps. Il semble très difficile de vous faire quitter votre île.

— Hmm, c’est vrai que ça fait longtemps. Je suppose que le temps passe vite quand on aime ce qu’on fait.

— Content de l’entendre. Vous n’avez sûrement pas manqué de travail sur le front de la recherche. Nous avons hâte d’assister cet après-midi à votre conférence.

— Comme toujours, je suis impatiente d’entendre vos remarques et votre avis d’expert. Merci beaucoup d’avoir soutenu l’organisation de cette conférence.

— Tout le plaisir a été pour moi. Avez-vous le temps de déjeuner rapidement avec quelques collègues avant ?

— Pour vous, Samuel, j’ai toujours le temps !

Je lui adresse un nouveau sourire chaleureux et le

suis le long des pelouses impeccables, près des magnifiques bâtiments anciens de l'université. Ça fait du bien d'être de retour ici.

Pendant mon déjeuner avec Samuel, je pense au privilège que j'ai eu de le voir superviser mon doctorat. C'est un spécialiste des comportements défensifs (passifs et agressifs) dans le monde du travail, et il a contribué au développement de ma thèse. Ses relations internationales dans le monde universitaire, ainsi que dans celui des affaires, restent incomparables, et ses connaissances sont considérables. Il a récemment travaillé en étroite collaboration avec le Brain and Mind Research Institute, ce qui lui a permis d'émettre des hypothèses révolutionnaires sur le comportement et la sexualité dans le domaine des neurosciences. Je trouve son travail vraiment fascinant et je vois aujourd'hui à quel point il est passionné et captivé par cette branche de la recherche.

J'en viens ensuite à considérer l'impact que Samuel a eu sur ma carrière. Grâce à son soutien et ses conseils avisés dans les moments difficiles, je me suis sentie obligée de m'accrocher pour lui et pour les récompenses à venir. Il se montre très exigeant envers ses doctorants et attend d'eux qu'ils ne négligent aucun détail. Je souris intérieurement en pensant à ces années de folie et de frustration, contente d'être allée jusqu'au bout et soulagée que cette époque soit derrière moi.

Samuel m'avait proposé un poste de maître de conférences à l'Université de Sydney et s'est montré assez mécontent lorsque je l'ai décliné pour un poste similaire à l'Université de Tasmanie. Il m'avait tant appris que je me sentais redevable envers lui, mais il a fini par comprendre mes raisons, que c'était un choix

de style de vie, surtout avec la charge d'enfants en bas âge. Il a promis de rester en contact avec moi et de me soutenir tant professionnellement que personnellement, et il a bel et bien tenu parole. Samuel a contribué à faire démarrer mes recherches sur la perception visuelle, ce qui explique pourquoi je suis venue présenter ici cette série de conférences aujourd'hui.

Je suis touchée qu'il ait pris le temps de me présenter à son équipe de « chercheurs d'élite », selon ses termes, équipe qui semble littéralement boire ses paroles. Je suppose que je leur ressemblais quand j'étais une étudiante de troisième cycle. Brad, Max, Denise et Elijah. Tous font un travail fascinant dans le domaine de la psychologie et des neurosciences.

Je me sens soudain plus vivante en communiquant de nouveau avec mes pairs. Notre discussion n'a assurément rien à voir avec celle d'un dîner normal.

Très rapidement, les détails précis de leurs recherches se révèlent, et ce serait minimiser les choses de dire que je suis un peu stupéfaite de la trajectoire que prend ensuite la conversation. Étant donné l'envergure des esprits engagés dans cette fervente discussion, les commentaires fusent au-dessus de la table, presque trop vite pour que je puisse les assimiler.

— L'origine même de l'orgasme féminin doit encore être scientifiquement identifiée, à l'inverse de l'orgasme masculin qui a fait l'objet de recherches scientifiques amplement financées et d'un consensus médical.

— En fait, les sciences médicales refusent continuellement de reconnaître la réalité physique de l'éjaculation féminine et, hélas, ce n'est pas une priorité. Le manque de financement a affecté la possibilité d'étudier

les comportements sexuels féminins. Nous espérons bien changer cela.

— Aujourd'hui encore, il y a un manque de communication notable entre la médecine et la science au sujet de l'orgasme féminin, à tel point qu'on s'accorde encore principalement à penser que la cause de l'éjaculation féminine est l'incontinence urinaire d'effort.

— Vous vous rendez compte que personne n'a été capable de s'entendre médicalement sur l'origine de l'orgasme, qu'elle soit utérine, clitoridienne, vaginale, vulvaire ou un mélange de toutes ces combinaisons ? Même si ce concept d'orgasme féminin a été attesté par la littérature tout au long de l'histoire.

— Le principal problème est le manque réel de participantes capables de produire des sécrétions orgasmiques dans un environnement clinique.

— Personne ne parvient à s'accorder sur la façon la plus efficace de générer l'orgasme féminin, ce qui rend en fait la recherche de ses origines extrêmement difficile.

— L'état physique, émotionnel, hormonal et l'environnement de la femme semblent tous jouer un rôle significatif, mais, à ce stade, il est impossible de déterminer si l'un de ces facteurs influe plus ou moins qu'un autre. Les hypothèses sont nombreuses et variées. Nous menons donc actuellement des recherches plus poussées sur les connexions neurologiques, qui nous permettront de développer davantage nos théories.

À ce moment-là, je me représente des rangées de femmes en peignoirs blancs, toutes alignées sur des lits d'hôpital, les jambes écartées, essayant de produire un orgasme qui puisse être stocké dans une éprouvette. Je chasse l'image dérangeante qui s'infiltré dans mon

cerveau. Je remarque que, totalement captivée par le flot de la discussion, j'ai à peine touché à mon déjeuner.

Samuel finit par conclure :

— Comme vous pouvez le voir, ma chère Alexandra, il reste encore beaucoup à comprendre et à découvrir sur la complexité de l'orgasme féminin, y compris l'incidence des facteurs intellectuels et émotionnels. La recherche est toujours très subjective, personnelle et dépend trop de l'expérience individuelle de chaque femme en matière d'orgasme. Nous ne pouvons qu'aspirer à développer une approche plus cohérente dans nos recherches et nos conclusions.

Je ne peux m'empêcher d'être séduite par l'histoire et le mystère qui semblent entourer ce sujet. J'ignorais totalement que ce thème était encore si contesté du point de vue médical et considéré, dans certains domaines, comme le sujet « tabou » d'une carrière ou de recherches, faute d'un terme plus approprié.

Comment est-il possible que l'orgasme féminin reste si peu étudié, alors que l'orgasme masculin est considéré d'un point de vue scientifique et psychologique comme une réalité évidente ? Je trouve cette histoire à peine croyable et franchement choquante, c'est le moins que l'on puisse dire. S'ils ne m'avaient été révélés par les personnes assises autour de cette table, je n'aurais jamais cru ces faits. Je parviens à avaler rapidement quelques bouchées, puis Samuel et son équipe me souhaitent bonne chance. Chacun de nous rassemble ses affaires et se dirige vers l'amphithéâtre.

— Ça vous dirait de vous joindre à nous pour boire un verre ce soir, en souvenir du bon vieux temps ? Je suis sûr que mon équipe adorerait échanger quelques idées avec vous sur l'avancée de ses recherches.